L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Journal, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 28 AOUT 1881.

CAUSERIE SCIENTIFIQUE.

L'éclairage électrique.

La machine électrique dite Brush est aujourd'hui assez connue; on en connaît trois types principaux qui peuvent alimenter 6, 16 et 40 lampes. On trouvera dans le numéro du 2 juillet 1881 de la *Lumière électrique* une description et un dessin complet de la machine qui alimente 40 lumières. Un anneau de fonte d'un diamètre de 0,50 mètres a une section rectangulaire évidée par de profondes rainures, les unes sur le plat, les autres sur la tranche pour être plus léger. Cet anneau porte huit échancrures qui sont la place des bobines, formées chacune par environ 270 mètres de fil de cuivre de 1 millimètre de diamètre. Les bobines sont ainsi réunies qu'elles forment quatre paires.

Cet ensemble, cet anneau de fonte se meut avec des bobines entre les pôles de quatre électro-aimants très forts. Nous ne chercherons pas à expliquer ici comment tous ces éléments sont électriquement reliés, et comment les courants produits par la rotation des bobines devant les électro-aimants donnent dans l'appareil. Ce sont là des combinaisons tout à fait techniques, qui ne présentent d'ailleurs aucune difficulté.

Ce générateur pour 16 lampes tourne avec une vitesse de 750 tours à la minute; on peut dire, d'une façon générale, que la machine tourne entre deux paires d'inducteurs et qu'un commutateur est frotté par quatre balais, dont deux sont reliés aux extrémités du circuit extérieur dans lequel sont placées les lampes. L'induction ne se produit pas sur la partie extérieure, comme dans les machines Gramme et Méritens, mais sur les faces latérales.

C'est une chose aussi digne de remarque, qu'en matière d'électricité on cherche toujours à avoir en même temps un générateur spécial et une lampe spéciale. Quelle nécessité a amené chaque inventeur d'une lampe à chercher aussi une machine nouvelle? Il y a-t-il là qu'une disposition naturelle à chercher la forme de générateur qui est le mieux appropriée à une certaine lumière?

Nous voyons que M. Jablochkoff étudie en ce moment un générateur, nous voyons M. Amin travailler à modifier la machine de Gramme. Il y a sans doute aussi quelque raison particulière qui incline les compagnies qui se forment en vue de la lumière électrique à vouloir posséder des appareils nouveaux, tant pour produire la force que pour produire la lumière.

Cette tendance ne saurait être de longue durée; nous voyons l'industrie ordinaire utiliser les mêmes générateurs à vapeur, les mêmes types de machines à vapeur en une multitude d'emplois différents. Il viendra sans doute aussi un temps où il y aura des types de générateurs électriques à peu près stables; il y en aura un certain nombre, appliqués à des usages différents. La production de la lumière, par exemple, aura nécessité la création de l'un de ces types. En ce moment, il faut l'avouer, tout est encore un peu confusion: on cherche, on tâtonne, on est dans cette période d'essai où les efforts tendent en tous sens.

La lampe Brush est basée sur le système différentiel comme la lampe Siemens. Elle comporte un solénoïde à deux fils, l'un court et placé dans le circuit de l'arc voltaïque, l'autre long et placé en dérivation sur l'arc lumineux. Le charbon supérieur descend en vertu de son poids jusqu'au contact du charbon inférieur, lequel demeure fixe. Au moment où le contact s'établit entre les charbons, le courant passe dans le gros fil, le solénoïde attire une pièce qui, par l'intermédiaire de deux leviers, soulève le porte-charbon et forme l'arc.

A mesure que l'arc s'allonge, une partie du courant passe dans le fil dérivé, la puissance du solénoïde s'en trouve affaiblie et il s'établit ainsi un état d'équilibre qui correspond à la longueur normale de l'arc. Cette disposition est très délicate, très ingénieuse et donne de bons résultats, puisqu'une lampe à un seul charbon peut brûler sans huit heures de suite.

La lampe Brush a été essayée en grand dans la Cité de Londres. Il y a déjà quelque temps que la corporation de la Cité a voulu mettre pratiquement à l'épreuve divers systèmes d'éclairage électrique; le programme qu'on s'est posé est le suivant: N'employer d'une façon permanente aucun système qui nécessiterait l'emploi dans le même nuit de la lumière électrique et du gaz, par conséquent n'éclairer certaines rues qu'exclusivement par la lumière électrique; faire durer l'expérience pendant un an pour constater tous les effets de la pluie, du brouillard, du vent, etc. L'expérience a commencé par la comparaison des deux systèmes Siemens et Brush.

Le système Siemens a été essayé sous deux formes: 1° quelques puissantes lumières suspendues à une grand hauteur; 2° des lampes de moindre puissance placées sur des poteaux un peu plus élevés que les candélabres à gaz ordinaires. On sait que dans les lampes différentielles Siemens, l'arc voltaïque se règle par la variation même de la résistance électrique, sans poids et sans ressorts. Le courant peut se diviser en deux circuits, l'un comprenant une bobine à gros fil et à petite résistance, l'autre une seconde bobine de dérivation, à fil mince et à grande résistance; cette seconde bobine est placée au-dessus de la première sur un même tube en cuivre, dans l'intérieur duquel est un barreau de fer doux mobile.

Quand le rapport des résistances des deux bobines est convenable, le système est en équilibre. Suivant que l'action de l'une ou de l'autre bobine sera prédominante par des tiges de fer, deux bobines seront attirées plus ou moins au levier agira pour modifier, pour raccourcir ou pour allonger l'arc voltaïque.

Les lampes différentielles étant indépendantes, on peut en placer un certain nombre sur le même circuit; on peut ainsi disposer des foyers d'intensité différente, en les mettant sur des dérivations du courant principal. Quant aux lampes Brush, essayées dans la Cité, on les a prises avec une intensité lumineuse intermédiaire entre deux lampes Siemens, on les a placées à des distances un peu plus grandes que les petites lampes Siemens et à une plus faible élévation.

Les effets de trois puissantes lumières Siemens en face de la Bourse de Londres n'ont pas été tout à fait ce qu'on attendait. On a été très content des lampes Brush; la lumière bu'elles donnent est plus calme et plus stable. Cela ne tient peut-être qu'à la qualité particulière des charbons et au réglage des soupapes.

L'espace accordé à la lampe Brush comprend New-Bridge-Street, Ludgate-Circus, Ludgate-Hill, le côté nord de Saint-Paul et Cheapside jusqu'à King-Street.

Il y a là trente deux lampes qui sont sur un seul circuit, formé par un fil venant des environs de la station de Waterloo-Bridge, et qui a près de quatre milles de longueur. Le fil conducteur, qui a un huitième de pouce de diamètre, est fait comme une corde avec sept petits fils de cuivre. Le courant de la machine est continu; une seule machine tient allumées les trente-deux lampes; on se sert de globes qui absorbent environ 50 0,0 de la lumière et qui répandent une lumière diffuse qui ne fatigue point les yeux.

La lumière d'une lampe est égale à celle de 2,000 bougies. Les charbons fil y en a deux paires dans chaque lampe; durent pendant 16 heures; un appareil automatique allume le deuxième charbon quand le premier est consumé. Ils ont dépassé pendant de longueur et un peu plus de trois quarts de pouce de diamètre.

La partie éclairée par les lampes Siemens est celle qui s'étend depuis Ludgate-Bridge à Guild Hall; le système employé dans cette région est destiné à montrer ce qu'on peut obtenir en mettant un petit nombre de foyers lumineux très puissants à une grande hauteur, de telle sorte que la lumière est plus diffuse et que les ombres projetées sont plus courtes.

On a employé pour cela six lumières puissantes équivalent chacune environ à quatre mille bougies et 26 lampes moins fortes ayant chacune la valeur de 800 bougies. Les six fortes lampes, placées au sommet des mâts, sont à 80 pieds au-dessus du niveau de la rue. Les 28 lampes de moindre grandeur sont placées un peu plus haut que les lampes à gaz, à environ 8 pieds plus haut.

Chacune des grosses lampes est entretenue par sa propre machine dynamo-électrique, auquel elle se rattache par des conducteurs spéciaux. Les 28 lampes de petites dimensions sont divisées en quatre groupes de 7 chacune. Pour les entretenir, on emploie deux machines à courants alternants, chaque machine s'appliquant à deux groupes de 14 lumières.

On a adopté cette méthode de subdivision, bien que toutes les petites lampes soient par être entretenues par une machine, pour la simplicité du service et par crainte des extinctions. Les générateurs sont aussi divisés en deux groupes, dont chacun est mû par une machine à vapeur de dix chevaux nominaux.

Une troisième machine sert de réserve. Les fils conducteurs qui conduisent le courant des machines électro-dynamiques aux lampes sont et seront recouvert de gutta-percha. Les lampes ont une paire de cylindre de charbon. Dans les plus grandes, le charbon supérieur a 2 pieds de long et 20 millimètres de diamètre; le charbon inférieur a 1 pied 8 pouces de long et 15 millimètres de diamètre. Une paire dure ainsi dix huit heures.

Pour les petites lampes, les charbons ont 16 pouces de long et 12 millimètres de diamètre. Les globes des petites lampes sont fabriqués à Dresde, ils absorbent seulement 20 0,0 de lumière. Ceux des grandes lampes sont simplement en verre.

On aura bientôt l'occasion de comparer tous ces systèmes d'éclairage électrique; l'Exposition qui devait s'ouvrir le 1er août ne pourra être ouverte que le 10 août. Il a fallu chasser d'abord les tableaux et les statues: il a fallu des travaux considérables pour préparer la force motrice des appareils divers. Nous consacrerons à tous ces intéressantes cette exposition de s'y préparer par la lecture de l'excellent ouvrage de M. Hospitalier, dont nous avons rendu compte avec détail ici.

Nous signalerons aujourd'hui l'article qu'il a publié récemment sur le système dit Maxim. On sait qu'il y a un système qui se nomme l'incandescence avec combustion, et qui: est représenté en France par les systèmes Reynier-Werdermann; il y a aussi le système de l'incandescence pure. Les deux systèmes ont leur raison d'être.

"La lampe à incandescence pure, dit M. Hospitalier, présente une simplicité plus grande encore que la bougie Jablochkoff, dont la simplicité, qui constitue le principal, pour ne pas dire l'unique mérite, a été la cause du succès. La lampe à incandescence s'allume et s'éteint à volonté, instantanément, par la manœuvre d'un simple commutateur, sa puissance peut être aisément graduée, depuis la simple veilleuse jusqu'à son éclat maximum; la lumière est d'une fixité absolue; enfin, l'incandescence réalise la division presque indéfinie de la lumière électrique."

Voilà pour l'éloge; la critique objective que la durée de cette lampe est courte, que ses extinctions sont tout à fait inattendues, enfin que son rendement est peu élevé, c'est-à-dire qu'elle donne peu de lumière proportionnellement à la force motrice dépensée. On connaît peu cette lumière en France; car, depuis l'invention de la bougie Jablochkoff, on s'est surtout occupé chez nous de l'éclairage par l'arc voltaïque; mais l'exposition prochaine nous fera connaître divers systèmes d'incandescence pure, les systèmes Edison, Laye-Fox, Maxim, Mogilles, Reynier, Sivan.

Le système Maxim est complet, en ce sens qu'il se présente avec une machine génératrice spéciale, avec une machine excitatrice, qui alimente les inducteurs, avec un régulateur particulier, avec une lampe spéciale.

La machine génératrice est une machine dynamo-électrique à courants continus, avec inducteurs verticaux.

Deux collecteurs sont placés sur l'arbre de couche, et les bobines rouées sur l'anneau se relient successivement au collecteur de droite et au collecteur de gauche. Il n'y a rien là de très particulier: toutes les machines de ce genre sortent au fond du type de la machine Gramme.

La machine excitatrice ressemble, sauf qu'elle a de moindres dimensions, à la machine génératrice; elle n'a qu'un seul collecteur; les inducteurs sont placés dans le même circuit que ceux de la machine génératrice. Il n'est pas difficile, sans des figures, de décrire le régulateur, qui est fort compliqué. Il est très sensible, mais son action est un peu lente.

Pour les lampes Maxim, elle se compose, comme les lampes Edison et Swan, d'un filament mince de charbon, qui a la forme d'un diapason. On introduit dans le globe de la lampe du gaz, on y fait le le vide, on introduit de nouveau du gaz, on refait le vide et ainsi de suite; la vapeur qui reste dans le gaz a, par rapport au filament, le rôle d'un rapovateur, et dépose du carbone sur les parties incandescentes.

Ce petit appareil peut servir, suivant l'intensité du courant, pendant 600 à 900 heures. On l'emploie déjà depuis plusieurs mois à l'Union League-Club, à New-York, pour éclairer une galerie de tableaux; il servira à éclairer la salle C à l'Exposition d'électricité de Paris.

M. Hospitalier fait remarquer que l'incandescence pure dépense beaucoup plus d'énergie, à puissance lumineuse égale, que l'arc voltaïque. La raison en est que la surface de refroidissement est beaucoup plus faible dans le premier cas que dans le second. La température est donc même élevée avec l'incandescence, mais comme le rendement lumineux augmente incomparablement plus vite que la température, il en résulte que l'augmentation de la surface de radiation est loin de compensar la perte résultant de l'abaissement de température.

On y gagne, toutefois, de ne pas avoir de rayons violets; la lumière est plus blanche, plus pure, plus fixe et se règle à volonté. Le caractère des lampes dites à incandescences serait donc de prévenir de la lumière plus blanche, moins violette, plus saine, mais plus coûteuse.

Cette lumière s'adapterait assez bien, on le voit, aux collections publiques, visibles le soir, aux salles de spectacle; au lieu que les lampes à combustion seraient préférables, à cause de la faiblesse relative du prix de revient, aux grandes ateliers, aux places, aux quais, aux longues rues droites, aux ports de mer, etc.

Puisque nous parlons des ports de mer, nous dirons que, depuis quelques mois, le port du Havre est éclairé électriquement; on a adopté le système Jablochkoff; les machines peuvent alimenter quarante foyers lumineux disposés sur les quais à partir de la jetée; il y a en outre deux foyers qui fonctionnent depuis trois ans déjà, sur le quai des paquebots transatlantiques. Les foyers sont répartis, en ce moment, en six circuits, qui embrassent depuis 1,500 jusqu'à 3,900 mètres. Deux machines à vapeur de 35 chevaux actionnent quatre machines de Gramme.

Les circuits embrassent chacun six grandes lampes, qui contiennent chacune quatre bougies Jablochkoff à charbons de 6 millimètres. On pourrait allumer les quatre charbons à la fois, mais ceux-ci suffisent amplement pour les cas ordinaires. Les lampes qu'on a adoptées diffèrent de celles de la place de l'Opéra en ce sens que les globes ne sont pas d'un seul morceau; ils sont en quatre secteurs unis par des membranes de fer.

On sera peut-être étonné de voir que les électriciens ne s'en tiennent pas à la bougie Jablochkoff, qui a été à son origine une véritable révolution; c'était en effet la lampe électrique réduite à sa plus simple expression. On peut s'étonner que toutes les lampes imaginées depuis soient cependant des appareils plus ou moins compliqués, qui tous sont revenus aux anciens régulateurs. Il faut mettre cette anomalie sur le compte de l'esprit d'invention; chacun veut trouver de nouveau. Nous avons cet, par exemple, récemment la lampe dite lampe-soleil; elle se compose d'un bloc de matière réfractaire; à la partie inférieure de ce bloc est une cavité; deux trous inclinés sont percés dans ce bloc, et deux charbons y glissent sous l'influence de leur poids.

L'orifice des trous n'est pas assez grand pour laisser passer les rayons, de sorte que l'extrémité des charbons sont toujours à la même distance. Outre la lumière de l'arc voltaïque, on a celle du calcaire qui devient incandescent, comme dans la lumière Drummond. On a pu voir l'application de cette lampe à Paris, à l'Hôtel Continental, au passage Jouffroy, à la mairie du 18e arrondissement. De tous côtés, les essais se multiplient.

A Francfort-sur-le-Mein, il y a en ce moment une Exposition internationale de modèles brévetés, où l'électricité a pris une grande place. On y voit des machines fort curieuses, destinées aux usages électriques. Une machine dynamo-électrique est mue par une machine à vapeur construite par le prince Dolgorouki, et le courant électrique produit est assez fort pour enguendrer un arc lumineux de 100 à 120 millimètres de hauteur.

On a exposé aussi à Francfort une quantité d'installations et de dispositions très honorables, mais l'exposition de Paris, seule, nous l'espérons particulièrement riche sous ce rapport. M. Siemens a aussi montré son chemin de fer électrique et son accumeur qui avaient déjà été exposés à Berlin et à Mannheim. Nous saurons aussi prochainement l'occasion de voir fonctionner chez nous ces curieux appareils.

Les chiens du Cap de Bonne Espérance.

Tout ce qu'on dit sur l'instinct, le dévouement, la fidélité de certaines races de chiens en Europe ne saurait égaler les qualités merveilleuses de la race canine de l'Afrique méridionale.

Les touristes qui ont traversé le Saint-Bernard et le Saint-Gothard ont été étonnés de voir ou d'entendre raconter les prouesses des chiens aux mousseires dans les dangereuses montagnes. Les Parisiens eux-mêmes ont vu avec curiosité dans les rues ces chiens silencieusement laissés accroupis et maintenant en bon ordre des troupeaux de bœufs et de moutons.

En bien, ces curieux animaux ne sont rien auprès des chiens du Cap de Bonne-Espérance, dans le pays des Hottentots.

Les lions, les léopards, les tigres sont les bêtes nombreux qui fréquentent les pâturages des milliers d'esquimis les Hottentots mènent leurs troupeaux et où ils les laissent ordinairement séjourner la nuit saison la température.

Il s'agit donc de préserver les troupeaux contre les attaques des carnassiers, et c'est le chien qui en est le plus courageux, le plus adroit et le plus vigilant défenseur.

Poil hérissé, museau pointu, oreilles droites, couleur gris sale, pattes équarries, cet animal est hideux. Voici ce que fait ce gardien:

La nuit, quand le troupeau est assemblé et parqué, quatre chiens se partagent la ligne de protection et se posent en sentinelle par distances égales.

Ils ne se couchent jamais. Ils veillent assis, la tête allongée afin de ne rien perdre du plus petit bruit, du plus léger brujissement et de bien surveiller le troupeau.

Cela ne suffit pas. Toute défense bien organisée exige une ronde. D'heure en heure, un chien quitte son poste de garde et va patrouiller à plusieurs mètres du camp pour prendre l'ennemi. Il revient, met l'oreille au sol, fait fait mille tours et ne reprend sa place que quand il s'est assuré que l'ennemi n'est pas aux environs. Un autre chien succède au premier, et ainsi de suite jusqu'au jour.

Mais il y a un moment où l'instinct de ces animaux tient du merveilleux: c'est quand un tigre ou un léopard est en vue et menace d'attaquer le troupeau.

Il s'agit alors de lutter contre un ennemi de force supérieure et mal serait venu le chien qui seul, voudrait faire fuir ou terrasser un adversaire si redoutable.

Au jappement d'alarme jeté par la sentinelle, les chiens se rassemblent, s'élancent ensemble sur la bête malfaisante qu'ils attaquent et qu'ils déchirent. Mais l'ennemi peut être en nombre et les chiens peuvent être insuffisants à la vaincre. Ce n'est alors des cris aigus, prolongés, plaintifs, afin d'appeler à leur secours les chiens du troupeau voisin qui accourent aussitôt, à charge de réciprocité.

Le Hottentot regarde son chien comme un membre de sa famille. Il l'admet à toutes les aises du foyer, n'est l'ami de la maison, le gardien de la bête et le protecteur des bœufs.

—*Le Journal du Commerce* de San-Francisco évalue la récolte probable du blé en Californie à 27,182,000 quintaux. Déduction faite de 7,000,000 de quintaux pour la consommation du renouvellement, il restera pour l'exportation 33,600,000 boisseaux, qui, jaugés par 30 millions de boisseaux représentant l'excédent de la moisson de l'Oregon et l'excédent de la moisson des États du Pacifique de l'année dernière, donnent pour l'exportation de cette année un total de 63 millions de boisseaux.

—Quelle est la lettre la plus sanguinaire?

—C'est l'E, parce qu'on dit:

E fait que tuer.

Dentistes

C. E. KELLS & M. VIET,

CHIRURGIENS-DENTISTES

No 82 rue Dauphine, immédiatement après le office formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre dans

le ressort de leur art.

Pose de palais artificiels.

AVIS.

LE Dr GEORGE F. MALONEY informe ses nombreux amis et clients qu'il n'a pas de succursale en cette ville, mais qu'ils peuvent le trouver à toute heure à son quartier général qu'il occupe depuis nombre d'années.

N.B. — Les opérations dentaires de première classe, comprenant toutes les dernières améliorations de l'art, sont exécutées à moitié des prix généralement demandés. Tous les anesthésiques sûrs ou purs par la profession de médecine sont administrés pour l'extraction des dents. Afin d'être agréable aux personnes ayant besoin de travaux dentaires mécaniques faits en peu de temps, je me suis assuré les services d'un des professeurs les plus compétents dans la profession au Sud, pour m'aider.

Respectueusement,

GEORGE F. MALONEY, D. D. S.

Ville-Orléans, chemin, 150 rue du Canal, entre Chemintoir et Hudson. 13 sept—1y

EXCELSIOR.

Dr. J. H. MALONEY, Dentiste,

SALONS: 115 rue du Canal, près St-Charles, et coin des rues Josephine et Camp. Jeune Dentiste récemment reçu à l'école dentaire de Baltimore, Maryland. Opérations des dents sans douleur; travail garanti comme excellence; extraction des dents sans aucune douleur. Consultez vos intérêts en faisant examiner les spécimens de son travail et les milliers qu'il a fait et values. Vieux rateliers acceptés en échange en comptant pour partie de neuf. Travail exécuté à bas bon ordre. Ne vous trompez pas d'adresse.

Pose de dents.....$7 00

Sept—1an

JOSEPH BAUER,

DENTISTE,

180 - - - Esplanade - - - 180

Près Bienvenue.

31aut—1an D Ma J

Le docteur C. B. White, président honorable d'un asile, du département de l'État de la Louisiane dit: "Ce COEN-HUSK ZIP est le seul tout pour le bouche qui ait jamais été inventé."

MARQUES.

Little Brown Jug,

La Belle Périque,

Pocahontas.

My Uncle Toby,

Pelican,

A vendre par tous les marchands.

BOYER & ADAMS, Fabricants,

79 & 81 rue Gravier, Ville-Orléans.

31 juil—

LEON QUEYROUZE. OSCAR BOIS

QUEYROUZE & BOIS,

MARCHANDS EN GROS DE

EPICERIES, VINS, LIQUEURS

—ET—

Tonnes corbes de Produits de l'Ouest,

AUX MAGASINS BLEUS,

Coin Vieilles-Levée et Décharge.

19 juil. 61—1an. Ville Orléans.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

—DU—

CROISSANT,

(CRESCENT INSURANCE CO.)

67 et 69, rue du Camp,

NOUVELLE-ORLEANS,

Organisée en 1869. Réorganisée en 1880.

CAPITAL EN ARGENT...$400,000

Bulletin des

Blessures d'incendie, de Rivière et de Marine.

W. R. LYMAN.....Président.

S. R. NEWMAN.....Vice Président.

CHAS. E. RICE.....Secrétaire.

Directeurs:

Samuel R. Newman, Thomas A. Adams, Joseph Bowling, Geo. W. Morgan, Geo. W. Bell, F. P. Mortimer, Julius C. Rich, Geo. W. Bell, W. W. Swain, C. H. Howard, U. Marionni, Chas. H. Dalton, R. F. Grigsby, Jos. A. Phelps, Paul Maria, E. W. Fields, Samuel H. Kennedy, Victor Maurin, Edward J. Gay, Alf. Moulton, Wm R. Preston, John M. Parker, George Martin, Harry L. Flash, J. J. Ba ne, Louis Dalery, Louis Prados, Charles Newman, S. C. Cobb, John Dalton, Wm R. Lyons.

10 juil—1an Pad.

S.N.

PIKE'S

Magnolia

WHISKEY

Cincinnati

OHIO.

LE CLICHE CI-DESSUS EST LA MARQUE DE VERITABLE ET CELEBRE

PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY

Préparé par MM. W. W. JOHNSON & CO., propriétaires de S. M. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en signent la marque.

Toutes les PREMIERES MARQUES de gros et Bouteilles se vendent à la Ville-Orléans.

4de 30 1a

Avis aux Contribuables.

LE soussigné se chargera de payer toutes les taxes arriérées ou courantes soit de ville ou d'État, à un escompte très avantageux pour les intéressés. Il réglera également toutes les dites taxes d'État à un escompte libéral. Il se chargera de faire un bon effet de toutes les taxes payées par lui, et de les faire enregistrer sans frais pour les intéressés, si toutefois ceux-ci le désirent.

JOHN T. DUPOUY,

Voyage de la Bourse

Brasseries.

Marais Street Steam Brewery

H. F. STURCKEN,

30, 32, 34 et 36 RUE MARAIS,

Entre Conti et St.-Louis,

1er fév—31.1 an.DMJ

PELICAN STEAM BREWERY,

EUGENE ERATH,

333.....RUE VILLERE.....333

Bière Bavaroise et Champagne de Bayou

11 jan—31, 1an.DMJ

WASHBURN,

Salons de Photographie et Galerie d'Art,

109 RUE DU CANAL, NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Le plus grand et le plus bel établissement de Photographie des États-Unis. Une invitation cordiale est faite au public pour le venir visiter. Le travail exécuté en cet établissement est supérieur à tout ce qui se fait au Nord et égal sous tous les rapports à celui des célèbres galeries de New York et Paris et Berlin. Un studio additionnel récemment érigé sur le toit de notre bâtisse, sous mat à ce particulier, peut venir l'usage de notre Grand Camera Argent, pour faire des croquis en des dessins.

AGRANDISSEMENTS FAITS POUR LE COMMERCE.

PRIX TRÈS MODÉRÉS.

WASHBURN,

12juin— Artiste Photographe—109 rue du Canal, N. O.

PHARMACIE DUCONGE.

—RUE DE CHARTRES—

NOUVELLE-ORLEANS

A. CARROUCHE,

PROPRIÉTAIRE.

Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie et nouvelle PARFUMERIE, les MEDICAMENTS ALLEMANDS, FRANCAIS, ANGLAIS et AMERICAINS, ainsi que de BROSSES, FRANCOIS CHIROQUES, FRETTOIRE, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qui se trouve ordinairement en pharmacie de premier ordre. M. Carrouche reçoit régulièrement des Paris et des Etats-Unis des produits dont nous faisons chaque jour l'énumération complète dans une notre [illegible]. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Duongé.

Agence pour la vente du Wilson's Dysentery Remedy.

1 août 80—1 an

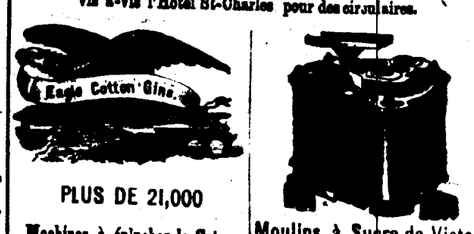
EAGLE ECLIPSE COTTON GIN AND HULLER

MACHINE À ÉGRENER LE COTON.

W. L. CUSHING, Agent,

166 RUE GRAVIER, VIS-A-VIS L'HOTEL ST-CHARLES,

Cette machine Eclipse sert à séparer du coton la partie sèche et impropre. S'adresser à W. L. Cushing, Agent, 166 rue Gravier, vis à-vis l'Hôtel St-Charles pour des circulaires.



PLUS DE 21,000

Machines à éplucher le Coton

ONT ÉTÉ VENDUES.

LE MEILLEUR COTON GIN.

La meilleure machine pour éplucher le coton et le séparer de ses graines et de toute matière étrangère. Le coton qui est fait usage des Eagle Cotton Gins les plus [illegible] qui est fait usage des Eagle Cotton Gins les plus [illegible] sont [illegible] meilleurs qui aient jamais été faits. Ils en [illegible] leur coton sur le marché comme étant ce qu'il en vaut, et en obtiennent plus haut prix, et leur rapportent en dans son pay livre de plus que les coton égrainés sur toute autre machine. La solidité avec laquelle le Eagle Cotton Gin est construit permet au planteur de s'en servir pendant vingt ans et plus. Les soies du Eagle Cotton Gin sont faites de meilleur acier en [illegible]. Durant les dernières vingt-deux années, R. W. L. Cushing a un l'agence à la Ville-Orléans, du Eagle Cotton Gin, et en a vendu des milliers de ces Gins [illegible]. Il n'a cependant jamais reçu de plaintes de son client; en un mot, il n'a, au contraire, reçu de lettres des témoignages affirmant que le Eagle Cotton Gin est le meilleur qui ait jamais été fabriqué. A neuf exposition manufacture de St-Louis, le coton préparé sur le Eagle Cotton Gin a toujours remporté le premier prix. Il a été décerné jusqu'à $1000 à son exposition. Les [illegible] qui veulent se procurer le Eagle Cotton Gin de préférer les générateurs chez M. W. L. CUSHING, qui est en mesure de faire des ventes de la Nouvelle-Orléans à tout moment, sur un avis.

TRENTE SOUS LA LIVRE POUR DU COTON

La Bourse de coton de la Ville-Orléans a payé trente sous la livre pour une balle de coton pris pour sur le Eagle Cotton Gin, et a envoyé le coton à l'exposition du centenaire, comme le meilleur coton vu à la Nouvelle-Orléans.

$1000 de Prix à St. Louis.

La balle de coton qui a obtenu le prix de $1000 à St. Louis a été égrainé par un Eagle Cotton Gin.

W. L. CUSHING,

AGENT,

No. 166 RUE GRAVIER,

En face l'Hotel St. Charles.

NOUVELLE-ORLEANS.

29 juil—1m

Bugg Manufacturing Co. [illegible] dans rue Damas, 140 St Louis et 101 Bourbon, [illegible] et [illegible] comme magasin [illegible] Bugg [illegible] Mis présent une gamme [illegible] les machines, [illegible] [illegible] les vers chez les femmes et les enfants, [illegible] sur le point d'[illegible] Chaque [illegible] pour les [illegible] Kourgat au prix [illegible] depuis 20 ans, elle est reconnue [illegible] le [illegible] 1 déc 1 an

Bisontaul Frères,

L'angle des rues Bayou et Broad.

GROCERIES, liqueurs et marchandises de fourrage [illegible] [illegible] [illegible]